

Les "oui" de Marie.

Étapes d'un chemin spirituel - Martin Hoegger

martinhoegger@bluewin.ch

Introduction : Une retraite en compagnie de Marie.

Durant cette retraite, nous voulons suivre le chemin que Marie a vécu en relation avec Jésus. Les oui qu'elle a donnés à la volonté de Dieu durant son pèlerinage.

Je propose de voir comment Marie, la Mère du Seigneur, a répondu aux appels de Dieu, à partir d'une méditation des différentes étapes de sa vie dans les Évangiles. Le chemin de notre sœur Marie peut alors devenir notre chemin.¹

Notre retraite ne sera pas une étude biblique, à proprement parler, quand bien même tout ce qui sera dit est basé sur les textes de l'Écriture. Je propose sur chaque texte un ou deux points à approfondir. La démarche consiste à découvrir dans quelle mesure le chemin de Marie peut éclairer le chemin spirituel du chrétien.

Marie, fille d'Israël a été la première à répondre à l'appel du Christ. Dans les différents moments de sa vie, elle a cherché à lui dire "oui". Dans ses moments de solitude avec Dieu, comme dans l'action, la rencontre avec autrui.

Marie. Nous la découvrons dans les Écritures. Les artistes de tous les temps l'ont peinte et chantée. Elle se tient à l'écart de l'agitation et du bruit, elle écoute la Parole, qu'elle garde fidèlement dans son cœur (Lc 2.51). Comment la représente-t-on? Certainement pas comme une activiste, qui court toujours, mais comme une personne pacifiée et détendue, une femme vraiment disponible, capable d'aimer et de pardonner. Chez elle pas de paroles, ni de gestes inutiles. Pas de superflu qui l'encombre. Dans son cœur, elle garde un immense secret, une réalité invisible, qui affermit sa foi.

¹ Je reprends l'idée de la *Via Maria*, de Chiara Lubich, *Le Christ au cœur des siècles*. 1995, pp. 228-236, *Marie, transparence de Dieu*, Nouvelle Cité, 2003. Max Thurian écrit: "Tout ce que Marie a été et a vécu, l'Église l'est et doit le vivre, hormis ce qui est attaché à la vocation unique de Marie dans l'incarnation du Fils de Dieu." (*Marie, Mère du Seigneur, figure de l'Église*, Taizé, 1902, p. 11)

Pour beaucoup de chrétiens Marie est devenue un modèle d'intimité avec Dieu, qu'on rencontre dans le silence, dans la solitude. Dieu, en effet, ne vient pas à nous avec fracas, Il se tient caché dans le secret. Comme il a visité l'humble maison de Nazareth, il désire nous rencontrer. La célèbre maxime "seul avec le Seul" - *solus cum solo* - exprime d'une certaine manière cet idéal d'union personnelle avec Dieu.

Mais, si nous lisons les Ecritures, nous voyons que Marie est souvent avec d'autres, elle est membre de la communauté de Jésus. Elle vit et agit dans le monde. Marie vit non seulement une spiritualité individuelle, mais aussi une spiritualité communautaire. Elle aimait Dieu non seulement en elle, mais aussi en dehors d'elle: en Jésus, son fils. En Jean, son nouveau fils que Jésus lui a confié, lequel est aussi son frère, membre de la communauté, le nouveau corps de Jésus, "corps du Christ". Après la Pentecôte, Marie rencontrait Dieu dans tous les frères et soeurs de l'Eglise de Jésus.

Dans toutes ses rencontres, nous pouvons essayer de discerner comment Marie a cherché à dire oui à la volonté de Dieu. Et son chemin pourra devenir le nôtre. Nous pourrions rencontrer Jésus dans sa Parole, l'Eucharistie, la prière du coeur, mais également dans tous nos frères et soeurs. C'est le même Jésus qui nous attend en eux, devant lequel nous avons à pratiquer le silence intérieur pour pouvoir l'entendre, l'aimer et le servir.

La méditation sur les étapes du chemin spirituel de Marie, que cette retraite propose, nous permettra, je l'espère, de pénétrer un peu le secret de sa vie avec le Christ, secret de communion dans l'amour. Si nous nous engageons sur ce chemin, dans une conversion plus profonde, si nous désirons partager le secret de Marie, alors, je pense que Jésus sera plus pleinement présent au milieu de nous. Le monde le verra et il viendra à la Foi.

Voici les dix étapes de sa vie dans les Evangiles; nous nous limitons aux seules traditions attestées par les textes bibliques:

- 1) L'Annonciation: *Luc 7.26-38*
- 2) La Visitation: *Luc 1.39-56*
- 3) La naissance de Jésus : *Luc 2.1-21 et Matthieu 2.1-12*

- 4) Jésus au Temple: *Luc 2.22-39*
- 5) La Fuite en Egypte: *Matthieu 2.13-18*
- 6) Jésus à douze ans: *Luc 2.41-50*
- 7) Marie aux côtés de Jésus: *Luc 2.51-52*
- 8) La vie publique de Jésus: *Jean 2.1-12*
- 9) Marie au pied de la croix: *Jean 19.25-27*
- 10) Marie dans l'attente de la venue de l'Esprit saint: *Actes 1.12-14*

1. L'Annonciation.

Un ange se présente à Marie avec un message de la part de Dieu, que Marie accepte. A cause de son "oui", une réalité nouvelle naît en elle: la vie physique de Jésus. Une chose analogue a lieu dans la vie chrétienne. A un moment de notre vie, par le biais d'une personne, d'un écrit, d'une Parole, nous avons été appelés à choisir Dieu, à l'aimer de tout notre coeur. Si nous avons répondu "oui", il nous est arrivé quelque chose de semblable à Marie. Par Sa Parole, le Christ commence alors à grandir en nous. Non pas biologiquement comme chez Marie, mais spirituellement.

Ce oui nous avons pu le donner après un événement bouleversant, à un moment bien précis de notre vie. Pour d'autres, ce oui a été progressif, préparé dès l'enfance dans la famille, à travers l'amour qui y a été vécu.

Il arrive aussi que sur notre chemin spirituel, nous soyons mis en contact avec un appel ou un charisme du Saint Esprit, qui va orienter durablement notre vie spirituelle. Quand on visite Assise, on trouve cette inscription dans l'église de Saint Damien: "Ici, le Christ s'est incarné dans le cœur de Claire". Il est vrai que Claire vivait déjà une vie chrétienne auparavant. Mais la rencontre avec François d'Assise va bouleverser son âme. Elle va faire grandir le Christ humble et pauvre en elle. A son époque, l'Eglise devenue très riche avait besoin d'entendre le message évangélique de la pauvreté et de la simplicité. L'Esprit saint a souligné alors le charisme de la pauvreté évangélique.

Quand Louis Germond a entendu Juvet lui annoncer la destinée du plateau de Saint Loup, ce fut pour lui comme une annonce. Le Christ a commencé une œuvre en lui. Il a dû rester marqué jusqu'à la fin de ses jours par les quelques paroles prophétiques du jeune étudiant en théologie. En y adhérant, en disant son oui au Christ, le Christ lui a révélé peu à peu son projet pour lui. Et en même temps il a pu grandir spirituellement en lui, en approfondissant, avec toutes les diaconesses de Saint Loup un charisme de compassion.

Aujourd'hui, quel est le charisme que l'Esprit saint veut souligner dans notre monde éclaté, divisé, individualisé à l'extrême? N'est-ce pas un charisme d'unité? Et quand ce charisme nous saisit, c'est comme une nouvelle Annonce. De tout notre cœur nous voulons alors travailler pour l'unité du corps du Christ.

Pour dire son oui, son "*fiat*", Marie a dû vaincre sa peur. Nos peurs de croire sont autant de paroles, de bruits intérieurs, qui occupent l'espace de notre cœur, en expulsent l'appel de Dieu. La peur est le principal ennemi de l'accueil de la Parole et d'un charisme. Commençons par faire taire nos peurs ! Ménageons un espace de confiance pour l'accueillir sa Parole

** Au début de cette retraite, quel est mon désir? Quelles sont mes inquiétudes?*

Je demande au Christ de me donner une Parole personnelle, je viens avec un cœur large et ouvert pour vivre moi aussi une Annonce. Le désir du Christ et de venir habiter en moi de manière plus profonde. En priant le texte de Luc (1.26-38), je demande au Seigneur de me révéler mes peurs et de recevoir son Amour: "Sois sans crainte, car, toi aussi, comme Marie, tu as trouvé grâce auprès de Dieu".

2. La Visitation.

Le deuxième moment de la vie de Marie est la Visitation: sa visite à sa cousine Elisabeth. Nous voyons deux femmes habitées par l'Esprit Saint. Marie communique à Elisabeth son grand secret et chante le *Magnificat* (Luc 1.46-48).

La relation de Marie à Dieu n'est pas un jardin chaudement tranquille. Sa relation est certes intimité, un jardin fleuri, mais pour l'ouvrir aux autres. Lorsqu'on vient à connaître l'amour de Dieu et à le choisir, on se met à rencontrer les autres, différemment, pour traduire ce choix dans la pratique. Comme Marie l'a fait en se

rendant chez Elisabeth, on va vers les autres, on partage avec eux joies et souffrances.

Dans le texte de la Visitation, Marie n'est pas la première à parler. C'est Elisabeth. Marie écoute, elle n'écrase pas Elisabeth avec son expérience extraordinaire. Ce n'est que dans un deuxième temps qu'elle lui communique la joie qui l'habite.

De même, quand nous visitons les autres, nous nous mettons d'abord à leur écoute. Ce n'est que dans un deuxième temps, si nous avons connu combien le Seigneur est bon, qu'on commence à raconter notre expérience à nos frères qui le désirent.

Après avoir dit oui à Dieu, Marie dit oui à Elisabeth; elle dit oui à ses frères et sœurs. On partage avec eux notre rencontre avec le Seigneur. On se communique les dons que Dieu a faits à chacun, pour l'édification de tous. L'apôtre Paul dit à ce sujet: "Il faut vous reconforter mutuellement et vous édifier l'un l'autre, comme déjà vous le faites". (1 Thess. 5,11).

Cependant, il arrive souvent que l'on ne donne pas ce qu'on a reçu; il arrive qu'on ne prie pas pour et avec les autres; il arrive qu'on se taise au lieu d'être témoin. Nous manquons d'audace, nous restons silencieux par un respect humain mal placé. Tout cela attriste l'Esprit saint en nous, qui désire se communiquer aux autres, parce qu'il est une personne de communion, une personne qui désire nous utiliser pour élargir l'espace de la tente de la rencontre.

Marie, quant à elle, nous dit le texte "partit en hâte", elle ne tourne pas sur elle-même, elle n'hésite pas à donner ce qu'elle a reçu. Elle réjouit l'Esprit en elle. A chaque fois que nous donnons, nous ne nous appauvrissons pas, mais nous affermissons notre foi. Nous recevons une bénédiction dans la mesure où nous la transmettons; nous nous guérissons intérieurement dans la mesure où nous prions pour les blessés de la vie.

Je voudrais encore développer un autre point dans ce texte. Lorsque Marie a visité Elisabeth, la présence du Christ en elle était si forte qu'elle a communiqué cette grâce à Elisabeth et à l'enfant dans son sein, qui a tressailli de joie. Toutes proportions gardées, il se passe la même chose lorsqu'une personne raconte son expérience. Souvent ceux qui écoutent reçoivent une visite de l'Esprit saint, une grâce spéciale.

Raconter notre expérience de vie avec le Christ n'est pas une chose anodine. Il y a dans ce récit quelque chose qui va au-delà d'une simple histoire personnelle. C'est une petite "histoire sainte", insérée dans la grande histoire sainte suscitée par l'Esprit saint qui construit le corps du Messie à travers les siècles. Quand nous partageons notre histoire sainte avec d'autres, avec les incroyants ou les hésitants en particulier. Ceux qui les écoutent reçoivent souvent comme un électrochoc de la grâce et sont conduits à se tourner vers le Christ. Les gens d'aujourd'hui écoutent les témoins et non les maîtres à penser. Car ce qui intéresse, c'est la vie. La vie plaît toujours; la vie convainc beaucoup plus que les discours. Ma vie est la seule Bible que le monde lit vraiment.

** Trois propositions pour votre méditation :*

- Faire mémoire d'une Visitation que nous avons reçue, ou d'une Visitation que nous avons faite, où nous avons été une Marie pour une Elisabeth.

- Se préparer à en accueillir d'autres. Nous partageons alors un bout de chemin avec celui, celle ou ceux que le Seigneur placera sur notre route. En tout, gardons le silence intérieur, pour accueillir le Christ présent et tressaillant de joie - ou peut-être souffrant - dans le frère.

- Etre attentif à notre manière de saluer, d'écouter, à notre manière de prendre congé, en faisant le vide en nous, en cherchant à établir une relation avec Jésus, avec Lui seul. Il s'est passé quelque chose dans le simple salut de Marie à Elisabeth: le regard, le ton de la vie, le geste et l'attitude peuvent être porteurs de l'Esprit saint.

3. La naissance de Jésus.

A la naissance de Jésus, Marie offre son fils au monde. Avec son mari Joseph, elle est la première à vivre la Parole que Jésus dira : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux. » (Mat. 18.21). Que signifie « être réunis en son nom » ? Les Pères de l'Eglise le comprennent : « être unis dans son amour ». Quand nous mettons en pratique le commandement nouveau de Jésus (Jean 13.34) - entre nous la présence de Jésus est suscitée : il promet d'être au milieu de nous. Nous donnons spirituellement Jésus au monde, comme Marie l'a donné physiquement.

La naissance de Jésus nous rappelle que, partout où nous vivons, nous avons à susciter la présence de Jésus au milieu de nous. Pour cela il faut se tenir spirituellement autour de la crèche, pour faire naître spirituellement Jésus. Comment le glorieux, le ressuscité peut-il être engendré au milieu de nous? Le moyen que Jésus nous donne est l'amour réciproque: *"Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux."* (Mt.18.20)

Après avoir dit oui à Dieu dans l'Annonciation, oui au frère dans la Visitation, le message de la naissance de Jésus est un oui à la réciprocité de l'amour. C'est ce que l'on voit dans la scène de la crèche: autour d'elle se forme un peuple nouveau. Les relations de tous changent profondément : bergers et mages, riches et pauvres, ciel et terre sont dans une profonde correspondance, grâce à la présence de Jésus au milieu d'eux.

C'est ce à quoi nous appelle le message de la crèche: dire un oui résolu à la réciprocité dans nos relations.

Une autre chose me touche dans ce texte. C'est le silence. Rien n'est dit à part le message des anges, répercutés par les bergers. La Parole de Dieu s'est faite chair en Marie, elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité et nous avons contemplé sa gloire. Le Seigneur a déchiré les cieux; au milieu de nous, il vient habiter: *"Silence, toute créature, devant le Seigneur, car il se réveille et sort de sa demeure sainte."* (Zacharie 2.17). Marie est le Tabernacle, qui porte la présence de Dieu.² Pour le rencontrer, il faut faire silence, comme l'invitaient les prophètes: *"Le Seigneur est dans son Temple saint: silence devant lui, terre entière."* (Hab.2.20).

Dieu ne vient pas à nous avec fracas, il se tient caché dans le secret. A la crèche, nous sommes convoqués, avec les bergers et les mages, avec la terre entière, à contempler Jésus, l'Emmanuel. Il y a peu de paroles, presque tout est silencieux; Dieu se donne à voir, comme il se donnait dans le rituel symbolique du Temple, où le prêtre gardait le silence.³ Mais bientôt le rideau du Temple sera déchiré. Les

² Luc 1.35 "L'Esprit viendra sur toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre". Cette expression désigne la venue de Dieu sur le Tabernacle dans l'Ancien Testament (Exode 40.35, Nb. 9.18,22) Cf Note TOB.

³ Tout le rituel quotidien à l'intérieur du Temple était silencieux. A la fin le prêtre bénissait le peuple (Nb. 6.22-27)

personnages de la crèche deviendront apôtres et serviront le Seigneur. Avec eux, nous sommes une pierre vivante pour construire la maison de Dieu avec le ciment de l'amour réciproque (1 Pierre 2.5).

"Marie retient tout ce qui s'est passé, elle réfléchit à cela dans son coeur"(Luc 2.19). Cette attitude illustre parfaitement le silence intérieur: attention à l'autre, aux signes, aux événements et garder tout cela dans sa mémoire, en y réfléchissant sans dissocier l'intelligence du coeur. Marie, silencieuse, était disponible pour recevoir un message de Dieu à travers les paroles des bergers, les offrandes symboliques des mages, le signe de l'étoile, l'ange du Seigneur.

Elle recevait chacun et chaque événement comme un don, dans l'émerveillement, la réceptivité, le recueillement l'écoute, la simplicité. Son recueillement constitue ce vrai féminin, qui est à développer en chaque personne - homme ou femme. Il est sa beauté intérieure, plus somptueuse que tous les bijoux (1 Tim. 2.9). Méditer sur le sens de la crèche, c'est dire oui au silence intérieur.

** Image de l'Eglise à l'écoute de son Seigneur, Marie est experte en "lectio divina", Parole de Dieu lue, méditée, intériorisée, priée, vécue. Le meilleur moyen de lui ressembler est d'aimer et de vivre la Parole de son Fils. En lisant l'Ecriture, je demande au Seigneur de me donner le recueillement de Marie.*

** En relisant le texte de la Nativité, je contemple en esprit les lieux, avec au centre l'Enfant, foyer d'où rayonne l'Amour divin. J'imagine les relations entre les personnes et veut m'insérer dans ce cercle ouvert à tous, à moi personnellement. J'y découvre que chacun est un don pour l'Autre. Je perçois cet appel de devenir aussi un don pour l'autre afin que Jésus soit engendré spirituellement au milieu de nous. Je prie pour demander au Seigneur de me montrer comment je peux le devenir concrètement, dans les petits et grands instants de cette retraite.*

4. Jésus présenté dans le Temple.

Puis Marie présente Jésus au Temple et rencontre le vieillard Syméon. Après avoir exprimé sa joie, Syméon s'adresse à Marie et ajoute: *"Et toi-même, un glaive te transpercera l'âme"* (Luc 2.35). Marie n'aura pas oublié ces paroles et sa vie aura été marquée par l'ombre de cette souffrance qui devait se présenter à elle. Cette épée a commencé à transpercer le coeur de Marie au moment où Siméon a prononcé sa prophétie, car la parole est un glaive. (Hébreux 4.12s)

Quelque chose de semblable se passe pour nous. Nous sommes d'abord transportés d'enthousiasme et de conviction par la révolution que l'Evangile nous révèle. Puis, nous découvrons la condition indispensable pour que notre choix de vie soit authentique. C'est l'acceptation de la croix, de la souffrance. Si nous voulons poursuivre sur ce chemin, il faut qu'à la suite de Marie, nous disions "oui" à la croix.

Pour avancer sur notre cheminement spirituel, ce "oui" est nécessaire. Il est la garantie de notre union avec Dieu et de notre communion les uns avec les autres.

Marie gardait aussi ces paroles douloureuses au plus profond de son coeur. On ne sait dans quelle mesure elle a pu s'en ouvrir à Joseph. Jésus a été toujours présent dans leur relation. Cela dit tout. Cette présence éclairait leur vie de couple, lui donnait sa solidité et la rendait profonde. Marie gardait-elle cette souffrance dans son coeur? Joseph pouvait-il comprendre, lui qui a été visité plus d'une fois par le Ciel? Jusqu'où allait leur communion? Comme la plénitude de la joie, la souffrance profonde est au-delà de toute compréhension. Marie, je pense, parlait peu des mystères infiniment profonds qui advenaient en elle: *"Marie retenait tous ces événements dans son coeur"* (Luc 2.51).

Si Marie gardait au fond d'elle un secret, joyeux et douloureux à la fois, elle a certainement communiqué à son époux terrestre beaucoup de joie et de lumière. Ainsi en va-t-il pour nous, nous avons à communiquer la lumière, rien que la lumière, qui nous habite.

** En relisant ma vie à la lumière de l'Amour de l'Emmanuel, qui a été avec moi tous les jours de ma vie, je demande au Seigneur de me montrer quels silences transpercent mon coeur. Car s'il y a un silence intérieur fécond et nourricier, il peut*

y a des silences, des secrets, des peurs, des "non" que l'on garde enfouis et qui, tant qu'ils n'ont pas été exprimés, dévorent notre âme. "Tant que je me taisais, mon corps s'épuisait." (Psaume 32.3) Peut-être pourrais-je m'en ouvrir à un frère pour un entretien personnel?

** Puis, je me replace face au Christ, face à son appel à me charger de ma croix et à le suivre. (Mt.10.38). Je lui demande de me montrer de nouveau quelle est cette croix personnelle que je suis le seul à porter, et que, dans son amour, il veut transformer en un joug facile à porter. (Mt. 11.30). Maintenant je choisis encore une fois Jésus crucifié comme l'Idéal de ma vie, ne voulant rien savoir d'autre (1 Corinthiens 2.2) A lui le Ressuscité glorieux, je peux dire cette prière:*

*"Jésus, parce que tu as été crucifié,
parce que tu as été abandonné,
parce que ta mère a eu le coeur transpercé
je t'offre cette retraite.
Je t'adore, mon Dieu,
je t'aime de tout mon coeur.*

*Je te rends grâce de m'avoir créé(e), fait chrétien(ne)
et gardé jusqu' à ce jour. Je te confie les actions et les souffrances
de cette journée. Fais en sorte qu'elles soient selon ta volonté
et pour ta plus grande gloire.
Garde-moi du péché et de tout mal.
Que ta grâce soit toujours avec moi
et avec nous tous."*

5. La fuite en Egypte

Tout de suite après l'avertissement de Siméon, Marie éprouve une souffrance, celle de la Fuite en Egypte (Matthieu 2.13-18). Elle subit les effets d'une très dure persécution au cours de laquelle le sang de tant d'innocents est répandu. La foi est en opposition avec le monde, parce que Jésus est signe de contradiction. Elle est souvent critiquée ou attaquée. Ceux qui cherchent à vivre la foi chrétienne de manière conséquente deviennent également signes de contradiction. Ils le deviendront d'autant plus lorsqu'ils la vivent ensemble, en vivant la prière de Jésus pour l'unité.

Il n'est alors pas étonnant de rencontrer des réserves, voire des critiques. Celles-ci peuvent venir de notre propre famille, qui ne comprend pas notre engagement. D'autres voient une condamnation de leur propre conduite médiocre dans une ardeur à vivre la vie chrétienne de manière communautaire, dans le partage et la simplicité du coeur

Comme Marie et Joseph l'ont fait pour Jésus, il faut alors prendre les mesures nécessaires, pour sauvegarder la présence de Jésus au milieu de nous, en nous tenant dans l'unité les uns avec les autres et avec nos responsables, en aimant ceux qui nous font obstacle, et surtout en combattant par la prière. Le message de ce texte est de dire "oui" au combat de la foi pour l'unité devant les forces de division et de destruction.

C'est ce qu'ont fait Joseph et Marie en cherchant refuge en Egypte. Ils ont protégé la présence de Jésus au milieu d'eux. Joseph en a pris l'initiative, suite à la visite d'un ange. En défendant la vérité, la vie, en marchant sur le chemin indiqué par l'Ange, Joseph révèle le vrai masculin.

Que pouvait dire Marie durant ce drame du massacre des saints innocents? Son enfant a été épargné, mais tant d'autres sauvagement assassinés. Elle ne pouvait que garder le silence, je pense. Comme aujourd'hui une mère se tairait si elle apprenait que son fils était le seul rescapé d'une catastrophe aérienne. Certes elle éprouverait un grand soulagement...mais ne pourrait éclater de joie, à cause des plaintes de toutes les Rachel inconsolables. Marie restait dans l'humilité et s'abandonnait à la providence. Viendra le moment du retour d'Egypte. Pour le moment elle disait un "oui" silencieux à la confiance que la violence sera surmontée.

* *Quelles sont dans ma vie les contradictions auxquelles je butte, à cause de la foi en Jésus? Cette foi me donne-t-elle de participer au bonheur paradoxal des béatitudes: "Heureux sont qui sont persécutés pour la justice: le Royaume des deux est à eux"? "*

* *Au milieu des agressions et des inquiétudes, qu'est-ce qui me permet de rester conscient de la présence du Christ? Que fais-je pour protéger cette présence de Jésus, qui crée la paix au coeur de ma personne, au coeur de la communauté? Ai-je été pour les autres comme un Joseph pour Marie, en protégeant la vérité, l'unité, en me battant pour la vie?*

* *Devant la souffrance d'autrui, quelle est mon attitude? Suis-je prêt à écouter et à aimer mon frère en gardant un profond silence intérieur, en apaisant mes peurs, mes préoccupations, afin qu'il puisse s'ouvrir complètement et me confier ce qui occupe son esprit? Devant les souffrances du monde et tous les massacres d'innocents, vais-je crier ma révolte ou garder le silence? Et quel silence garder? Et quelle parole offrir? Car "il y a un temps pour se taire et un temps pour parler" (Eccl. 3.7)*

6. Jésus à douze ans.

Lorsque Jésus a douze ans, ses parents le perdent; il est resté parmi les docteurs du Temple. Marie est désemparée (Luc 2.48). Quel a été son état d'âme durant ces moments douloureux? Luc nous dit que Joseph et elle étaient "tout angoissés". Il y a une analogie entre l'état d'âme de Marie à ce moment et ce qu'éprouvent ceux qui aiment Dieu, à une certaine étape de leur vie spirituelle: le sentiment de l'absence de Dieu, la disparition de l'enthousiasme, la réapparition de tentations que l'on n'éprouvait plus. Pour Marie, perdre Jésus a été, d'une certaine manière, une *"nuit de la foi"*.

Ce silence douloureux provenant du sentiment d'absence de Dieu, les psaumes l'expriment: *"La fidélité du Seigneur a-t-elle tout à fait disparu? Sa parole s'est-elle tue pour des siècles? Dieu a-t-il oublié de faire grâce? (Ps. 77.9)* La bien-aimée du Cantique des Cantiques, à la fois jeune fille aimante de Jérusalem, Israël face à son Dieu et figure de Marie, puis de l'Eglise face au Christ, crie sa douleur d'avoir perdu celui que son coeur aime:

*"Sur mon lit, au long de la nuit,
je cherche celui que j'aime.
Je le cherche mais ne le rencontre pas.
Il faut que je me lève et que je fasse le tour de la ville;
dans les rues et les places,
que je cherche celui que j'aime.
Je le cherche mais ne le rencontre pas..." (Cant 3.1-2)*

L'expérience de l'absence du Bien-aimé plonge sa compagne dans le plus profond trouble et modifie sa personnalité: *"Je ne reconnais pas mon propre moi: il me rend timide, bien que fille de nobles de gens"* (6.12). Jusqu'à ce jour, le peuple d'Israël chante, chaque sabbat, le Cantique du Bien-Aimé comme parabole du drame de l'Alliance brisée et restaurée entre Dieu et son peuple, il est témoin de la nuit de la foi, comme l'a été Marie, fille de Sion.

Le Bien-aimé se retire de sa bien-aimée pour bien lui faire comprendre que tout ce qu'il lui donne lui appartient. C'est par pure grâce qu'elle a reçu le bien de sa présence. Maintenant qu'il a retiré ses dons, elle rencontre l'angoisse. C'est ce qu'Abraham avait déjà compris lorsque Dieu lui avait demandé d'offrir son fils Isaac: Dieu est celui qui donne gratuitement et ses dons ne nous appartiennent pas. C'est ce que Jésus fait comprendre à Marie dans le temple. C'est ce dont nous avons aussi à prendre conscience dans nos moments d'aridité spirituelle : la grâce de la présence du Christ ne nous appartient pas. Il arrive parfois que Dieu nous la retire pour que nous le comprenions bien.

Et puis, on connaît l'épisode des disciples sur la barque agitée par les flots et de Jésus marchant sur les eaux pour les rejoindre. (Mt. 14.22-33) Eux aussi ont fait l'expérience de l'absence de Jésus, *une nuit de la foi*. A travers eux est symboliquement représentée la communauté chrétienne, qui se trouve dans le noir, l'Eglise du silence. Chaque chrétien peut aussi, individuellement, faire à un moment ou un autre cette expérience, surtout lorsque la foi est anesthésiée par le matérialisme ambiant. Nous perdons Jésus, car notre vie est trop pleine de biens de toute sorte, trop facile. Réapparaissent alors des tentations qui avaient disparu, avec une insistance aigue même. Ce peuvent être des tentations contre la pureté, la patience et la charité. Elles sont parfois si fortes qu'on a l'impression d'être pris dans une tempête

obscur. Nous sommes alors secoués par les vagues de nos passions, de nos tentations. Nous nous enfonçons, comme Pierre, parce que nous avons peur de faire confiance.

Mais justement, alors que tout ce qui nous entoure nous porte à croire que Jésus est absent, loin, inexistant, souvent sa présence se manifeste de manière inattendue, au milieu des difficultés: "*Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur!*" (Mt 14.27). Marie a fait cette expérience de succession de moments de noir et de lumière, de désolation et de consolation, jusqu'au moment suprême de la Croix. Avec Jésus retrouvé dans le Temple aux pieds des docteurs, elle a vécu un avant goût de cette parole:

"Maintenant vous êtes dans l'affliction: mais je vous verrai à nouveau, votre coeur alors se réjouira" ((Jean 16.22)

** Y a-t-il dans ma vie des confiances mal placées, qui conduisent au sentiment d'avoir "perdu" Jésus. Ai-je vécu récemment une alternance entre la désolation et la consolation? Lorsque Jésus est présent, tout s'apaise, l'unité avec nous mêmes, avec Dieu et avec le frère est reconstituée: "Jésus monta dans la barque, alors le vent tomba"" (Mt. 14.32). Comment vivre pour que Jésus soit présent dans notre barque, au milieu de nous?*

7. Marie aux côtés de Jésus à Nazareth

Après cette épreuve, Marie a connu une longue période où elle a pu vivre aux côtés de Jésus; personne au monde ne pourra jamais en connaître la beauté et l'intimité. Ici nous est révélée toute la profondeur d'une vie de proximité avec le Christ.

"Et Jésus croissait en sagesse, en stature et en grâce, devant Dieu et devant les hommes" (Luc 3,52). Dans la mesure où Jésus grandissait en grâce et en sagesse, Marie progressait dans la communion avec Dieu et s'épanouissait.

Parallèlement ceux qui acceptent avec humilité ces épreuves parfois longues de l'étape précédente et les surmontent avec la grâce de Dieu, progressent ensuite dans la vie d'union avec Dieu; ce sont alors les expériences les plus diverses d'une intimité nouvelle et profonde avec lui, telle qu'ils n'en avaient jamais connue. L'Esprit saint

verse alors dans leur cœur confiance, lumière intérieure, paix et amour, et ceci parfois de manière constante, quand bien même les croix ne manquent pas.

Marie et Jésus! Que se sont-ils dit pendant toutes ces années? Nul le sait et ne peut le savoir. Jamais il n'y a eu sur terre une relation plus profonde que celle-ci et qui ressemble le plus aux relations entre les personnes de la Trinité.

Marie et Jésus! Elle a vécu avec la Parole. Elle est plus vie de la Parole que Parole annoncée. Elle nous rappelle que la vraie annonce de la Parole germe dans le silence, dans une vie vécue avec radicalité et persévérance en communion avec Jésus, qui grandira dans nos vies, comme il a grandi en âge et en sagesse sous les yeux de Marie.

Marie et Jésus! Un mot résume leur relation: l'amour réciproque. Quelle relation reflète mieux sur terre l'amour intra trinitaire entre le Père, le Fils et l'Esprit? Cet amour surpasse tout ce que l'on peut dire et comprendre. S'il manque l'amour discret, silencieux, je ne suis rien. S'il manque l'amour, toutes les activités apostoliques ne sont qu'une cymbale retentissante (1 Cor.13.1).

Dans le mystère de la relation entre l'homme et la femme, cette dernière a plus particulièrement la vocation d'exprimer la foi, l'amour, l'esprit de service et la beauté intérieure de Marie. Cette vocation est plus importante que toutes les autres vocations et activités, car *"l'amour ne disparaîtra jamais"*, alors que les prophéties, les langues et la connaissance seront abolies. (1 Cor. 13.8).

La dimension mariale de l'Eglise est donc plus fondamentale que sa dimension apostolique. Dans l'ordre chronologique de la vie du Christ, Marie vient en effet avant les apôtres. Ce qui veut dire que la vie de Marie, toute enveloppée de la Parole de Dieu et de communion avec le Christ, donnera le programme de la prédication des apôtres. En méditant ce fait, nous comprenons que Marie est considérée comme une figure de l'Eglise, née de l'écoute de la Parole de Dieu et animée par l'Esprit de communion.

Lorsque Jésus a prié pour l'unité de ceux qui croiront en lui: *"que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé"* (Jean 17.21), il a pris les relations entre

lui et le Père comme modèle et norme des relations à vivre dans son Eglise. Or ces relations, il les a vécues sur terre avec sa mère, dans la maison de Nazareth, petite église.

Dans l'Evangile de Jean, la qualité des relations vécues dans la maison de Nazareth ont converti les premiers disciples...non des paroles. *"Venez et vous verrez"*, leur dit Jésus; *Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait et demeurèrent auprès de lui, ce jour-là"...Puis André dit à son frère Simon Pierre: "Nous avons trouvé le Messie" (Jean 2.39, 41).*

Cette vie d'unité est le fondement de la révélation de l'amour de Dieu. Elle est le terreau fertile où fleurissent les signes et les paroles de Jésus qui apportent la vie au monde.

** La méditation sur la Maison de Nazareth me donne-t-elle envie de faire de ma maison - et de la maison de mon coeur - une maison du silence, de la beauté, de la Parole vécue, du service. Maison où l'on peut "venir et voir", ouverte sur l'extérieur, mais, avec en son centre, le foyer brûlant de l'amour de Jésus à ne pas laisser éteindre; foyer à entretenir avec les bûches de l'amour réciproque?*

8. La vie publique de Jésus.

Après 30 ans, Jésus commence sa vie publique et entraîne Marie et bien d'autres à sa suite. Ce sont les années pendant lesquelles il prononce des paroles de vie éternelle, opère des miracles et forme des disciples pour la communauté du Royaume.

Dans la communion profonde avec Dieu dont nous venons de parler, plus le temps passe et plus la voix intérieure du Christ se fait forte. La tâche est alors d'écouter ce que Jésus demande clairement et de le suivre. C'est un temps de la vie spirituelle, où on a pris l'habitude d'écouter la voix intérieure de l'Esprit saint. On la discerne dans notre cœur et on la suit. Sa clarté augmente dans la mesure où nous vivons la grâce de l'unité.

Au moment où Jésus commence à se manifester au peuple d'Israël, il est baptisé par Jean. L'Esprit saint déchire le ciel et des cieux vint une voix: *"Tu es mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis mon bon plaisir"* (Marc 1.11). Son Père le confirme dans sa filialité, après que sa mère lui ait dit la même chose pendant sa vie cachée: *"Tu es mon fils bien-aimé..."* Tous deux ont donné à Jésus un sentiment extraordinaire d'être...aimé.

Le message essentiel de Jésus sera: *"Toi aussi, tu es un enfant bien-aimé, immensément aimé, unique....tu peux te laisser aimer comme un petit enfant, tu peux risquer la confiance...tu peux recommencer, naître de nouveau...tu peux à ton tour aimer parce que tu es aimé, parce que ton frère est aussi aimé."*

Durant ce temps de vie publique, Jésus fait passer à l'arrière plan ses relations avec sa mère, ses frères, car il était tout occupé à instaurer la grande famille de Dieu. Tout rapport naturel devait passer après: *"Qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi"* (Mt. 10.37). Ceci explique que Jésus s'est comporté à l'égard de Marie d'une manière difficile à comprendre, quand il lui a dit: *"Que me veux-tu, femme? Mon heure n'est pas encore venue"* (Jean 2.4).

Marie l'a accepté, non sans peine, probablement: elle a dû avancer sur un chemin de renoncement, de lâcher prise par rapport à Jésus, comme le montre l'épisode où elle et les frères de Jésus viennent le chercher. Elle entend Jésus lui dire: *"Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la mettent en pratique"*

(Luc 8.19-21). Sans mentionner la présence de Marie, l'évangéliste Marc raconte qu'à un moment donné *"les gens de sa parenté vinrent pour s'emparer de lui. Car ils disaient: il a perdu la tête"* (Marc 3.21).

Marie devient disciple, notre soeur, à la même école que nous, assise aux pieds de Jésus. Jésus devient aussi son rabbi, son maître spirituel. Ce qu'elle dit aux serviteurs de Cana - *"Faites tout ce qu'il vous dira"* (Jean 2.5) - est désormais le programme de sa vie. Ce récit nous montre que Marie partage désormais les préoccupations de son fils, entre eux s'établit une communion semblable à celle qui existe entre responsables.

Marie devient disciple et nous sommes disciples avec elle, appelés à faire les mêmes œuvres que Jésus, et même de plus grandes (Jean 14,12). Jésus a annoncé la Parole de Dieu, guéri, pardonné, réconcilié, fait des miracles. A cette étape de notre vie spirituelle, Jésus accomplit en nous ou au milieu de nous des œuvres analogues. Par notre bouche, il prononce des paroles pleines de saveur; il fait de nos Eglises des communautés de réconciliation et de guérison. Sa présence en nous fait reculer les ténèbres et fait progresser la lumière et la sagesse du Royaume.

** "Fais tout ce qu'il te dira". C'est là, dans la mise en pratique de la volonté de Dieu, que se trouve avant tout la grandeur et la sainteté de Marie. Toi aussi, si tu veux être grand, si tu cherches le bonheur et la vie, laisse-toi inspirer par son attitude! Marie est en effet davantage heureuse parce qu'elle a écouté et mis en pratique la Parole de Dieu, que par sa maternité (Luc 11.28).*

** Perçois-tu plus clairement l'appel de Jésus à le suivre, à le prendre comme le Tout de ta vie, à le laisser t'aimer, à chanter le Cantique paradoxal de Marie (Luc 1.47-55) et à choisir le bonheur fou des Béatitudes? A ce moment de la retraite, tu peux les relire dans la version qu'en donne l'Évangile de Luc. (Luc 10.20ss). Elles sont la charte de la fraternité universelle pour laquelle Jésus a vécu et donné sa vie.*

Pénètre-toi de leur esprit: Joie, simplicité, miséricorde... Essaie de relier chacune des béatitudes au chemin de Marie et vois comment celle que "toutes les générations proclameront bienheureuse" les a vécues.

9. Marie au pied de la croix de son fils.

Marie arrive ensuite à l'heure de son fils. Elle est au pied de la croix et Jésus s'adresse à elle: "*Femme, voici ton fils,*" avant de dire à Jean: "*Voici ta mère*" (Jean 19.26s).

Voici que Jésus semble inviter Marie à renoncer en cet instant à son enfant. Elle perd celui qui est sa chair, son oeuvre...et l'oeuvre de l'Esprit. Elle reste seule, perd Jésus, Tout. Elle perd la raison de son "oui": l'épée transperce son âme jusqu'au fond. Elle fait l'expérience de la désolation la plus totale, elle vit une "nuit de l'esprit", au moment où Jésus perd lui aussi tout...même la communion avec son Père, quand il crie: "*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné*" (Marc 15.34).

La liturgie de Vendredi saint a placé les paroles des Lamentations sur les lèvres du Christ en croix. Ce sont celles aussi de Marie, la Désolée: "*Oh, vous qui passez sur le chemin, regardez et voyez s'il est douleur comme ma douleur, qui me fait si mal*" (Lam. 1.12). Avec une grande sensibilité, le pasteur Charles Drélincourt a exprimé la souffrance de Marie: "*Il ne découlait pas plus de sang des plaies de notre Seigneur qu'il distillait de larmes des yeux de la Vierge; et avec le corps mort de Jésus, on ensevelit le coeur de Marie*".⁴

Rappelons-nous de sa douleur dans les nôtres. Hormis son fils crucifié, il n'y a pas de douleur semblable à la sienne. Marie, la transpercée. Elle n'a pas seulement vécu sa désolation aux derniers moments de Jésus, mais durant toute sa vie. Dans la solitude de son offrande à Dieu, elle est *seule* au monde. Puis de Siméon, elle entend l'annonce de son chemin de croix; quand Jésus a douze elle le perd; quand il parle de l'amour de son Père, Marie est touchée par le rejet qu'il subit.

C'est à côté de Jésus sur la croix, qui s'est donné jusqu'au bout en aimant, que le sens de Marie se révèle. "Au pied de la croix, Marie est la *Sainte par excellence*....Elle nous enseigne à nous revêtir d'humilité et de patience, de prudence et de persévérance, de simplicité et de silence, afin que dans notre nuit - la nuit de l'humain qui est en nous - brille pour le monde la lumière de Dieu habitant en nous."⁵

⁴ Cité en M. Thurian, *Marie....*, p. 172. Charles Drélincourt, pasteur réformé français (1595-1669), bon représentant de la tradition réformée d'alors, a écrit un traité *De l'honneur qui doit être rendu à la sainte et bienheureuse vierge Marie*.

⁵ Chiara Lubich, en L. Salierno: *Maria negli scritti di C. Lubich*, Città Nuova, 1993, p.70

"Elle se tenait là, la mère..." Ce sont les premières paroles du *Stabat Mater*. Comme à Marie, Dieu peut nous demander d'accepter de petits ou de grands renoncements. Un jour même il peut nous demander de nous détacher de notre oeuvre, ce pour quoi nous avons donné toute notre vie. Le *stabat* de Marie au pied de la croix devient alors, avec la croix de son Fils nos *deux axes spirituels*. Là nous apprenons à lâcher prise, à nous détacher de tout, pour vivre dans la simplicité et la miséricorde. Nous nous centrons alors sur l'essentiel, sur la charité qui seule demeure et nous pouvons aider d'autres; nous devenons des mères ou des pères spirituels. *"Simplifie ta vie pour offrir à Dieu le meilleur de toi-même"...* *"Celui qui vit dans la miséricorde dépasse la susceptibilité et les déceptions. A la suite du Christ, il se donne joyeusement sans rien attendre en retour"*.⁶

Dans son *stabat*, Marie nous apprend le sens profond du "oui" de toute une vie. Son coeur transpercé reçoit l'Esprit saint soufflé par le Christ, source de toute fécondité, de toute joie, de tout pardon. Marie a dû aussi donner son pardon à ceux qui ont crucifié Jésus. Pardonner, être miséricordieux comme le Père, comme Jésus, c'est la première chose à laquelle Jésus appellera ses disciples après la résurrection. Il leur donne l'Esprit pour pardonner (Jean 20.22s).

** Sans lumière un vitrail est sombre: si je me tiens, avec mes obscurités, avec Marie au pied de la croix, si je persévère, alors bientôt se lèvera la lumière de l'Esprit, s'allumera un feu qui ne s'éteindra jamais. Je vous invite à une prière d'abandon: de remettre tout – mes ombres et mes lumières, l'humain et le divin en moi - comme Jésus a tout remis dans les mains de son Père, comme Marie a dû accepter de perdre Celui qui était son Tout. Enfin je fais mienne la prière de Jésus - qui est la plus brève expression de la Trinité: "Père, entre tes mains je remets mon esprit.", et j'attends la venue de l'Esprit saint.*

⁶ Règle de l'Ordre de l'Unité, p. 34 et 36

10. Marie après Pentecôte

Après la mort et la résurrection de Jésus, Marie reste avec les apôtres dans l'attente de la venue de l'Esprit saint. Elle est avec eux au cénacle, la chambre haute (Actes 1.12-14). Puis vient l'Esprit promis, qui continue la présence de Jésus au milieu de ses disciples. L'Eglise annoncera l'Evangile du Royaume jusqu'aux extrémités de la terre. Que fait Marie après Pentecôte et quelle est la place de Marie dans l'Eglise, aujourd'hui?

Marie vit dans la maison de Jean, le disciple que Jésus aimait. Il l'a prise chez lui dès l'heure de la croix (Jean 19.27). Cette maison devient la nouvelle maison de Marie. Jean est maintenant pour elle son fils spirituel. Jésus en a décidé ainsi: "*Femme, voici ton fils*" (Jean 19.26). Où Marie rencontrera-t-elle Jésus? En Jean.

Ce fils est « le disciple que Jésus aimait » de l'Evangile de Jean. En fait, il n'y est jamais nommé et cela est intentionnel. Il apparaît plusieurs fois: il est en particulier au pied de la croix et il est le premier à croire que Jésus est ressuscité. Il représente en somme le modèle du disciple : celui qui se tient au pied de la croix et qui croit à sa résurrection. Etre disciple de Jésus, c'est vivre avec en son cœur le souvenir actif et permanent de sa croix et de sa résurrection. Comme l'inspiration et l'expiration de notre respiration.

Marie perd Jésus sur la croix, mais elle le retrouvera dans ce disciple, qui, rappelons-le, représente le disciple modèle, l'Eglise appelée à vivre unie au crucifié-ressuscité.

Marie retrouve son fils dans tous ceux dans lesquels Jésus habite spirituellement. Elle rencontre Jésus présent dans les plus petits de ses frères. Dans l'Eglise, qui est le corps de son Fils, elle est à nouveau unie à Jésus. Dans la sainte cène, elle reçoit la communion au corps de son Fils. Marie, qui était la seule à pouvoir dire de son Fils «celui-ci est mon corps », reçoit des mains du disciple que Jésus aimait le pain de vie, le corps du Christ.

Oui, Marie après la Pentecôte est tellement unie à Jésus, qu'elle peut dire, comme Paul: "Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi" (Gal. 2,20). Et comme le Christ vit en elle, il agit par elle afin de développer le Royaume de Dieu.

Or la vocation de Marie est aussi la nôtre. Le Christ veut aussi habiter en nous pour apporter sa lumière dans le monde.

Autre chose encore. Jean n'est pas seulement son fils, mais aussi son frère. Et Marie est aussi sa soeur. Chose qu'il n'a jamais faite auparavant, Jésus a appelé les disciples ses frères après la résurrection. "*Va trouver mes frères*", dit-il à Marie de Magdala (Jean 20.17). Marie, mère spirituelle de Jean, est aussi la soeur en Christ des apôtres. C'est à la lumière de cette fraternité que nous pouvons comprendre un peu ses relations avec les apôtres, dans la communion avec le seul Père. Ceux-ci avaient sans doute un grand respect pour la Mère de Jésus, mais ils voyaient aussi la possibilité d'un partage fraternel avec Marie. Ces relations eurent une profondeur particulière avec Jean avec qui elle a vécu. Qui peut imaginer l'influence de Marie sur Jean? Je pense qu'elle a dû être immense. En trouve-t-on une trace dans l'insistance sur l'amour fraternel dans sa première lettre?

Imaginons la maison de Jean et de Marie! Entrons-y, comme les premiers disciples de Jésus ont été invités à "*venir et voir*" (Jean 1.39). Quelles relations existent entre Marie, Jean et tous les invités à leur table? Les mêmes relations, je pense, qui caractérisaient le *cénacle*, la chambre haute, où Jésus a partagé le pain, où il a rencontré les apôtres au soir de Pâques, où les disciples et Marie attendaient la venue de l'Esprit après l'Ascension de Jésus, où l'Esprit fit irruption le jour de Pentecôte. A nouveau, un seul mot suffira à décrire ces relations: *l'amour réciproque*.

La maison de Jean et de Marie est la nouvelle maison où Marie donne son oui de chaque jour. Elle est un Temple du silence, une petite Eglise, où les relations, caractérisées par le don mutuel, sont à l'image de la Trinité.

Dans cette maison Marie accueille la volonté de Dieu de chaque jour, écoute l'Esprit dans son cœur, vit dans le pardon, rencontre Jésus dans chaque frère et sœur, lit et prie la Parole, partage le repas du Seigneur, encourage les apôtres et participe à leur mission. Chaque jour jusqu'au dernier. Une tradition non biblique, que l'on trouve sur le portail peint de la cathédrale de Lausanne, montre qu'au moment de son départ vers le Seigneur, les apôtres, divinement avertis, se sont rendus dans sa maison et l'ont entourée de leur amitié et de leur prière. Elle est passée d'une communion à

l'autre. Son destin nous montre ce que signifie la mort en Christ: passer de la communion de l'Eglise d'ici bas à celle d'en haut.

Si Marie a été le Temple de l'Esprit - quand l'Esprit saint l'a couvert pour concevoir Jésus (Luc 1.35) - chaque frère de Jésus est, après Pentecôte, Temple de l'Esprit saint (1 Corinth. 6.19). De plus, dans la maison de Marie et de Jean, s'édifie la communauté, qui est un Temple saint où le Seigneur pourra habiter, dans la mesure où chacun y apporte sa brique - celle de l'amour -pour la construire.

Cette maison est un commencement de réponse à la prière et au testament de Jésus: *"que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi, qu'ils soient en nous eux aussi, afin que le monde croie que tu m'as envoyé"* (Jean 17.21). Quand le monde regarde cette maison, il commence à croire. Elle est un appel à vivre l'unité. Aujourd'hui la vocation de l'Eglise est de revivre les relations de la maison de Marie et de Jean. Jésus a été présent au milieu d'eux, comme il l'a promis à deux ou trois rassemblés en son nom (Mt. 18.20). Dans le Christ ressuscité, vivant au milieu de ceux qui se rassemblent en son nom, dans la communion des saints (Hébreux 12.23), notre frère Jean et notre soeur Marie sont unis à nous.

** Deux pistes pour prolonger cette retraite: Imagine d'être dans la maison de Jean et de Marie, la maison de l'Unité, avec le désir de faire de ta maison, de ton Eglise une maison semblable. Puis relis la première lettre de Jean qu'il a écrit dans cette maison et prie ce verset central "Dieu est amour: qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu demeure en lui" (4.16).*

** La méditation sur le chemin de Marie m'a-t-elle donné de la paix, de la joie, de l'amour, de l'espérance et de la confiance? Ses oui répétés me conduisent-ils à dire un oui plus résolu pour accepter la présence du Seigneur dans ma vie et tout faire pour rester dans cette présence? Les circonstances de la vie peuvent nous séparer de la présence de Dieu, nous devons alors recommencer notre quête et demeurer en Dieu. Le chemin de Marie devient notre chemin dans la mesure où chaque jour nous redisons oui à Dieu, oui au frère, oui à la réciprocité, oui au pardon et à la confiance. Plus profonde est l'expérience de la paix et de l'amour, plus difficilement nous nous laisserons détourner de ce chemin, plus nous serons déterminés dans la lutte contre tout ce qui pourrait nous séparer de l'amour de Dieu.*